

Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 56 [i.e. 57] (1986)

Heft: 7: Le Marché-Concours de Saignelégier : la Fête du cheval

Artikel: Une fête du cheval unique en Suisse

Autor: Paupe, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une fête du cheval unique en Suisse



par Pierre PAUPE, ancien président du comité d'organisation

Parler des Franches-Montagnes et de Saignelégier, ce Haut-Plateau plein d'odeurs campagnardes et de gentiane, terre de précision horlogère et de vastes pâturages boisés, c'est parler d'élevage du cheval, cette plus noble conquête de l'homme.

En effet, depuis 1897, Saignelégier, petite bourgade de 1800 habitants, organise une grande fête du cheval, qui réunit chaque année plusieurs dizaines de milliers de visiteurs.

Principale manifestation du pays jurassien, le Marché-Concours est avant tout une grande fête folklorique, sentant bon le terroir, où le citadin aime à revivre dans la chaude ambiance des fêtes populaires rurales.

Le cheval des Franches-Montagnes

Sur ce Haut-Plateau, le cheval a très tôt conquis ses lettres de noblesse. C'est en 1619 déjà qu'une ordonnance du Prince-Evêque de Bâle vantait la beauté, la robustesse, la force et la santé du cheval franc-montagnard. Précoce, râblé, à la tête fine et élégante, au poitrail puissant et à l'encolure généreuse, c'est un animal remarquablement bien adapté aux exigences du pays.

En 1863, la Confédération s'intéresse à l'élevage du cheval et nomme une commission fédérale chargée d'examiner et de promouvoir cet élevage d'une importance capitale pour l'armée, l'agriculture et les moyens de transport des régions

rurales. Il s'agissait également de remettre un peu d'ordre dans l'élevage du cheval, perturbé par des croisements de tous genres, notamment depuis le passage des troupes de la Révolution française.

Grâce à une sélection en race pure, le cheval «Franches-Montagnes» a conquis les milieux de l'armée et de l'agriculture. Aujourd'hui, il est considéré comme la meilleure race de trait léger d'Europe. Son homogénéité, son endurance, sa fécondité, sa docilité et sa longévité, le tout allié à sa polyvalence comme cheval de travail mais aussi cheval de tourisme, notamment de randonnée équestre, provoquent l'intérêt de plusieurs pays étrangers, en particulier l'Italie, la France et l'Allemagne.

La très forte augmentation des prix des carburants lui assure de nouvelles chances dans l'agriculture (transport journalier du lait, menus travaux des champs en région montagneuse) et dans les forêts (débardage du bois) sans oublier l'armée, dont il constitue la plus importante réserve d'énergie en cas de pénurie de carburants.

Notes historiques

Fondé en 1897, sous les auspices de la Société d'agriculture des Franches-Montagnes, le Marché-Concours National de chevaux de Saignelégier est actuellement la principale manifestation du pays jurassien.

A la fin du XIX^e siècle déjà, les éleveurs se partageaient entre partisans du cheval



L'œil du connaisseur.

demi-sang et défenseurs du cheval du pays.

L'élevage chevalin connaissait une crise aiguë malgré les mesures prises par la Confédération et les cantons, notamment le Canton de Berne qui fit œuvre de pionnier en matière d'élevage chevalin.

A vrai dire, les premiers Marchés-Concours furent avant tout des expositions agricoles rassemblant les meilleurs chevaux du Haut-Plateau franc-montagnard mais aussi des bovins et du menu bétail (chèvres, moutons, porcs, lapins), sans oublier les principaux produits de la ferme: légumes, miel, beurre, fromages. Le premier Marché-Concours, en 1897, ne réunit que quelque 2000 visiteurs.

Bisannuelle à ses débuts, la manifestation devint annuelle dès 1903 et l'année suivante, en 1904, on construisit l'impo-

sante et vaste halle-cantine que l'on peut encore admirer aujourd'hui. Le Marché-Concours ne fut dès lors consacré qu'à l'élevage chevalin. De simple exposition à ses débuts, cette fête du cheval allait bientôt conquérir ses lettres de noblesse et enrichir son programme d'une série de courses campagnardes, civiles et militaires.

Deux jours durant, le cheval est roi

Si la journée du samedi est avant tout consacrée au classement des chevaux et aux présentations des meilleurs sujets primés, sans oublier le quadrille des voitures et des jeunes filles montant à cru des chevaux du pays, la journée du dimanche demeure l'apothéose de la fête avec ses présentations, son cortège folklorique et ses courses.



En place pour le quadrille...

Depuis 1934, la manifestation comprend un grand cortège folklorique qui dévale l'esplanade pour effectuer deux tours de piste. Symbolisant l'engagement du cheval dans tous les domaines, le cortège met souvent l'accent sur l'efficacité des chevaux de trait léger. Les anciens se souviennent de ces cortèges, où tel attelage tirait une locomotive en panne ou un camion embourbé.

Si le cheval demeure le principal acteur et animateur du cortège – plus de 300 chevaux chaque année – on admire encore et toujours les chars allégoriques dont les thèmes plaquent à la réalité économique du pays.

Les maquettes des cortèges furent à plusieurs reprises l'œuvre d'artistes bien connus : Stucki, Coghuf, Lermite, Bichet, Jacot-Guillarmod, Boillat, Jobin, Froidevaux...

C'est aux sons des fanfares et des harmonies les plus prestigieuses de Suisse, voire de l'étranger, que le cortège défile sur l'hippodrome. Simple, haut en couleurs, d'allure et de caractère nettement campagnard, le cortège du Marché-Concours n'a rien de commun avec les corsos fleuris des Fêtes de Genève ou des Fêtes des vendanges. Avec simplicité et rusticité, il veut évoquer l'histoire et la vie des gens de ce Haut-Plateau franc-montagnard et mettre en évidence l'amour de tout un peuple pour son cheval.

Parmi les exclusivités du Marché-Concours, relevons encore les présentations du Quadrille campagnard, véritable ballet équestre présenté par 8 jeunes filles montant à cru, sans selle ni étrier, des chevaux « Franches-Montagnes ». Depuis quelques années, ce ballet équestre

est complété par des démonstrations d'attelages qui mettent en évidence la polyvalence, la docilité, la maniabilité et le bon caractère de nos chevaux. La chose est d'autant plus évidente que les évolutions d'attelages terminées, on dételle les chevaux sur lesquels on fait monter les jeunes filles pour le ballet équestre.

Les courses de chevaux

Le volet sportif du Marché-Concours est plus spécifiquement le fait des courses officielles et des autres courses, notamment les courses campagnardes.

Certes l'esplanade de Saignelégier n'a rien de comparable avec les grands champs de courses de Vincennes ou autre Longchamp. Tracée sur le pâturage communal, où paissent les troupeaux du village, la piste de course est à l'image rustique de l'ensemble de la fête. Pour-

tant n'oublions pas les célèbres courses de chars à quatre chevaux de front, les courses campagnardes où jeunes gens et jeunes filles montent sans selle ni étrier. Durant de longues années, les courses militaires firent vibrer la foule enthousiaste, notamment lors de courses avec obstacles. Malheureusement, la suppression de la cavalerie a réduit le nombre des concurrents et provoqué la disparition de cette catégorie de courses.

Un programme varié

Le programme du samedi après-midi est essentiellement réservé aux courses officielles au trop attelé et au galop, avec pari mutuel. Il s'agit évidemment de courses identiques à celles qui se déroulent sur les grands hippodromes.

Ecuyers professionnels et drivers passionnés se côtoient dans un superbe

Les caprices de la météo ne retiennent ni les écuyers ni les spectateurs.





La course de char à quatre chevaux.

tableau de sport équestre mettant en évidence le clinquant et parfois le snobisme d'un sport qui se veut pourtant un retour à la nature.

Tout autre est le spectacle du dimanche après-midi, avec ses courses de chars, ses courses libres au galop et ses courses campagnardes.

En début de programme, on trouve depuis plusieurs années une course de poneys, animaux vifs et intrépides qui vous mettent en appétit de sensationnel et d'émotion. Après une course libre au galop pour tous chevaux, c'est la traditionnelle course de chars à quatre roues et à un cheval. Il s'agit d'une des plus anciennes courses du Marché-Concours, se déroulant au trot et mettant en évidence l'allant de nos chevaux.

Et voici qu'apparaît la cohorte de jeunes gens et jeunes filles montant sans selle ni étrier des chevaux des Franches-Mon-

tagnes. Attendue avec impatience, cette course est celle qui charme et enthousiasme le plus le public qui prend plaisir à encourager ces écuyers en herbe dont certains ont quelque peine à maîtriser leur monture qui aimerait bien regagner son écurie et le manifeste par de longs hennissements, quand ce n'est pas un brusque arrêt à l'endroit du départ. Confondus avec leurs montures, ces petits gars en sarrau bleu et bonnet de coton et ces filles en costume du pays galopent avec un aplomb souvent remarquable, un acharnement et un entrain de folle équipée.

Après une course au trot attelé pour deux chevaux et une course libre au galop pour dames et demoiselles, toutes de grâce et de distinction, c'est la célèbre course de chars à quatre chevaux de front qui exige un entraînement et une habileté tout particuliers. Quelle no-

blesse dans cette course folle soulevant les cris d'admiration de la foule en extase devant ces rangées de poitrails luisants et puissants, faisant front au vent de l'arène, l'orgueil et l'honneur de la race.

Enfin, pour clore le spectacle, c'est une course de chars romains, avec attelage de deux chevaux, au cours de laquelle l'acharnement des concurrents rappelle les auriges romains des temps anciens.

Dès le passage de la ligne d'arrivée, la fête se termine. Alors doucement, la foule immense quitte ce paradis du cheval et s'écoule vers les places de parc alors que retentissent les derniers accents des fanfares officielles.

Véritablement, le Marché-Concours, fête de simplicité et de rusticité campagnarde, est une manifestation sentant bon le terroir.

P. P.

Bref historique de l'élevage chevalin



Par Joseph ANNAHEIM, vétérinaire cantonal

D'où viennent nos chevaux ?

Jusqu'au XV^e, voire XVI^e siècle, les toits de nos maisons n'abritaient que des étables pour quelques rares bovins, moutons et chèvres. On ne trouvait des écuries que dans les châteaux ! Comme partout, le cheval était réservé au seigneur et à la guerre. C'est après les guerres de Bourgogne que l'élevage chevalin est né. On nous rapporte qu'il n'y avait pas moins de 20 000 chevaux à partager entre Confédérés dans le butin que Charles le Téméraire (1433-1477) abandonna après les batailles de Grandson et de Morat en 1476. Dès ce moment, le prix du cheval baisse et son utilisation pour les charrois et les travaux agricoles se généralise, son élevage s'intensifie. Les informations sur cette époque sont rares. Il s'agissait d'un élevage utilitaire et le troupeau de base était fait de chevaux de tous poils.

La race « Franche-Montagnes »

Au début du XVII^e siècle, les attelages sillonnent les routes que l'on commence à construire et à entretenir. A cette époque, le Pays de Porrentruy s'ouvre vers la Saône et la Bourgogne, les Franches-Montagnes vers la Franche-Comté et la vallée de Delémont vers Bâle et l'Alsace. Nos gens entretiennent des relations commerciales avec leurs voisins. En 1612, le Prince-Evêque, qui résidait à Porrentruy, rappelle fermement au curé de Delémont qu'il est tenu d'entretenir 9 étalons. Il exige de chaque curé des Franches-Montagnes de tenir toujours un cheval en bonne condition et de le mettre à la disposition de ses paroissiens. Dans les écuries du Prince-Evêque, à Porrentruy, on y trouve aussi bien des chevaux danois que des étalons des plus importantes races européennes. Bientôt, on parle de la qualité